

Le plus long voyage...

Anne Giguère

Number 72, December 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58592ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Giguère, A. (1988). Le plus long voyage.... *Québec français*, (72), 32–33.

Habilités

- Manier certains outils élaborés par les mathématiciens pour l'écologie et la géographie.
- Appliquer des méthodes de travail efficaces (ordre, clarté, précision).
- Utiliser le langage mathématique dans diverses situations de façon verbale, symbolique ou graphique.
- Mathématiser des situations simples.
- Résoudre des problèmes de la vie courante.

Éléments notionnels

- Les nombres.
- Les chaînes d'opérations.
- Les règles de transformation et les suites.
- Les nombres entiers.
- Les opérations sur les entiers.
- Les nombres rationnels.
- La simplification de fractions.
- La comparaison de fractions.
- L'addition et la soustraction de fractions.

QUE FAIRE À LA MAISON POUR AIDER VOTRE ENFANT ?

- L'inciter à faire les exercices proposés et à résoudre les problèmes présentés.
- Provoquer des situations où il aura à appliquer les notions vues en classe.

Les exigences de l'école

Tous ces efforts consacrés au développement seront cependant vains si l'école ne clarifie pas ses exigences tant pour les élèves que pour les différents intervenants.

Toutes ces exigences pourraient être reliées à un principe de base : la qualité de vie à l'école parce qu'une vie de qualité s'exprime par une langue dont on est fier.

Implication des élèves

- Leur engagement dans une activité d'ordre socio-culturel.
- Leur souci d'une langue bien parlée et bien écrite dans toutes leurs productions, quelle que soit la matière.
- Leur adhésion à un contrat de lecture, et ce, à toutes les années du cours secondaire et peut-être même au deuxième cycle du cours primaire.
- Leur aide dans l'élaboration de corpus de textes pouvant être utilisés en apprentissage ou en lecture libre.
- Leur participation dans les différentes structures visant à faire circuler l'information.

Implication des différents intervenants

- Leur engagement dans l'édification d'un milieu socio-culturel de qualité.
- Leur habileté à utiliser une langue correcte et efficace dans toutes leurs communications avec les élèves.
- Leur adhésion au fait de considérer l'écrit comme un véhicule à privilégier dans la transmission de l'information.
- Leur aide dans la mise en place de mécanismes visant la sauvegarde de la qualité de la langue à l'école (la langue d'affichage et de l'information).
- Leur participation à l'enrichissement de ce centre de culture qu'est l'école tant pour les élèves que pour tous les intervenants.

Cette réflexion sur les exigences de l'école mérite d'être poursuivie, car la qualité doit toujours être « surveillée ».

Cette surveillance, une commission scolaire doit-elle l'exercer par une épreuve de français lors de l'engagement de son

personnel ? Une telle mesure devrait à tout le moins avoir un caractère temporaire si l'on juge que la situation est critique et ce tant pour le ministère de l'Éducation que pour les commissions scolaires. Nous connaissons tous les risques que comporte ce type d'épreuve. Il serait beaucoup plus juste de compter sur une période de probation où la qualité de la langue écrite et parlée serait un facteur essentiel à l'obtention d'un diplôme ou d'un poste permanent. C'est dans le quotidien que l'habileté à parler et à écrire correctement se mesure le mieux.

Il en est de même pour les élèves. Le ministère de l'Éducation doit jouer son rôle en produisant des instruments d'évaluation conformes aux objectifs des programmes. Certes, ces épreuves doivent être prises en considération mais le processus d'évaluation doit être plus complet et tenir compte de l'apprentissage et des conditions dans lesquelles il s'est fait.

Conclusion

Si l'on juge que la situation est critique au Québec et qu'effectivement la qualité de la langue parlée et écrite s'est considérablement détériorée, il nous faut agir promptement. Nous savons qu'il reste beaucoup à faire pour permettre à tous les élèves de développer des habiletés langagières répondant à leurs besoins de communication personnelle et sociale. Nous n'avons plus le temps de jouer à « Qui est le coupable ? » Nous n'avons que le temps d'inventer des solutions durables. Nous n'avons que le temps de construire une fierté pour notre langue. Cette langue qui doit s'imposer par son efficacité même en contexte nord-américain.

1. Lire et aimer lire au secondaire, Fascicules 1 et 2, Direction générale des programmes, Direction de la formation générale, Ministère de l'Éducation, 1988

Note. Texte d'une intervention donnée au cours du Symposium de l'Association des cadres scolaires du Québec, 18 février 1988.

Anne Giguère

Lundi 9 mai 1988.

Nous sommes en classe d'accueil.

Les enfants jasetent beaucoup ce matin.

Nous revenons d'un camp de trois jours, à la base Davignon, dans les Cantons de l'Est. Sur des bureaux il y a des pots contenant des chenilles endormies, une araignée dans sa toile tenant prisonnière deux fourmis. Avec ce que nous venons de vivre et ce que nous avons sous les yeux, la conversation s'engage.

Les herbivores, les carnivores. Un enfant essaie d'expliquer le phénomène de la chaîne alimentaire. Un autre enchaîne avec la chaîne de montagnes (terme énoncé au cours de la sortie). Nous précisons le sens du mot « chaîne ». Jeff s'avance avec sa conception des chaînes. Il parle de Jean-Claude, du général Namphy, de Regala. Samath revient aux carnivores demandant le mot qui définirait « les personnes qui mangent les personnes. » — « Dans mon pays, dit-elle, j'ai vu ça. » Nous parlons de tuer, d'assassiner. Fanny dit qu'elle n'aime pas les fourmis, qu'elle les tue. Et le débat reprend : écraser ou ne pas écraser. Chacun dit ce qu'il sait des fourmis. Comme nous, elles ont des familles, des petits qu'elles nourrissent avec soin, des œufs qu'elles protègent à cœur de jour, des ouvrières, des moissonneuses, des soldats qui assurent la continuité de l'espèce.

Fanny dit : « Maman n'aime pas les insectes, c'est pour ça que je les tue. » La discussion fait son œuvre. Elle remet les idées figées en mouvement. La préoccupation de l'intégration de ces enfants à notre système d'éducation m'appelle hors du temps.

Peuvent-ils ainsi donner libre cours à leur conversation ? Le professeur essaie-t-il de comprendre suffisamment les idées des élèves pour leur mettre dans la bouche les mots manquants qu'ils définissent avec tant d'efforts ? Ou à cause de leur difficulté d'expression ces jeunes sont-ils confinés au silence ? Ou fait-on simplement leur évaluation : manque de vocabulaire.

D'UNE ENSEIGNANTE

Le plus long voyage...



C'est dans les conversations des enfants que ressortent les traits culturels. Ils sont « porteurs » de leur culture. C'est en chacun d'eux et par eux que se réalise la fusion des événements familiaux, traditionnels, historiques, politiques, sociologiques, écologiques. Ils sont les émetteurs, les récepteurs, les transformateurs. J'ai souvent l'impression que nous regardons ces enfants, comme Fanny regarde les fourmis. Quand ils sont là, nous sommes silencieux, en les tenant en respect, la charte des droits aidant. Nous scrutons leur comportement pour voir si nous n'y décelerions pas quelques traits culturels pouvant être accolés à leurs pays d'origine.

Les enfants d'ici, les enfants de là-bas. Ils sont comme ci, ils sont comme ça. L'éducation fait son œuvre. Elle classe les écarts. Elle gradue les différences. Elle légitime les critères de normalité. « Et sur le pont, tout l'univers y danse en rond ». L'interculturel étant actuellement au centre de nos préoccupations, nous avons une vision bien embrouillée de la chose.

Les différences

Quel but poursuivons-nous en prenant les différences culturelles comme point de départ ?

Et le professeur de répondre.

— Je n'ai jamais enseigné à des élèves chinois. Comment sont-ils ?

Dans notre relation avec le monde, notre attitude est de craindre l'étranger qui est différent. Cette crainte est toujours négative. Elle porte en elle des tensions. L'éducation interculturelle, abordée ainsi, réduit à la tolérance la rencontre avec « l'Autre. » La différence, bien que respectueuse, marque des écarts. Le respect des différences est un pas en avant, plutôt un pas de côté dans notre danse, pour garder la cadence ou l'illusion que nous faisons quelque chose pour que les relations tournent en rond. Nous juxtaposons les folklores. Nous les classifions selon les cultures. Les allophones essaient donc de se regrouper pour se sentir avec leurs semblables. On arrive là où on ne voulait pas aller : à l'isolement, au ghetto.

Les ressemblances

Il faut faire le même chemin que Fanny, chercher du côté des RESSEMBLANCES. Remettre en cause l'opinion héritée, jamais contestée de la chaîne des préjugés. Chaîne qui enchaîne et qui conduit, comme disait Samath, à manger de l'Autre.

« Qu'avons-nous besoin d'une pédagogie de la démonstration, d'une éducation justificatrice ? Ce besoin de preuve et d'ordre conduit encore une fois à la hiérarchisation, à la domination et désagrège petit à petit ce que nous voulions protéger. »

Quand ils sont ici, dix-neuf à parler ensemble, huit ethnies, dix-neuf cultures, autour de projets communs, leur relation naît et s'affirme. C'est que ces projets et ces relations vont dans le sens de la ressemblance qui se situe bien au delà des différences. Les éléments culturels étant ici des atouts.

Le dynamisme de la rencontre de l'Autre est dans le partage de l'action. C'est ce qu'on réalise ensemble qui me laisse voir qui tu es et me fait savoir qui je suis. Comment les ressemblances amèneraient-elles ces divagations sur la perte de l'identité ? Ma tolérance à trop de différences envahissantes me pousse à bout.

— Je ne m'y reconnais plus.
Crise d'identité.

Comme si au contact de l'autre il pouvait y avoir autre chose que la CROISSANCE.

— La seule fois où j'ai perdu mon identité, c'est quand je suis restée seule trop longtemps à mijoter des pensées déjà pensées.

Que *fait* un professeur devant la diversité culturelle de sa classe ? Il cherche à donner, donner à l'autre tout ce qui lui manque pour être comme les autres.

Que *peut* un professeur devant la diversité culturelle de sa classe ? Recevoir, recevoir tout ce qui lui manque pour comprendre l'autre.

Le plus long voyage... celui qu'on fait vers l'autre.

1. Lucien Morin, *Éduquer au dialogue des civilisations*. Éditions Sphinx.